



Bulletin de la Fraternité Saint-Pie X
Pays Gallo
Pays du Val de Rance

Editorial : Noël, le *Great Reset*



Bien chers Fidèles,

On a beaucoup parlé de *Great Reset* ces derniers mois, la Grande Réinitialisation du monde prônée par ceux qui nous gouvernent.

Comme Notre-Seigneur nous y invite dans l'Évangile, rendons à César ce qui est à César, et donc rendons à l'Église ce qui est à l'Église. En effet, il n'y a qu'un expert en *Grande Réinitialisation*, c'est l'Église catholique. Vous et moi l'expérimentons tous les jours ou tout au moins chaque fois que nous allons nous confesser quand Jésus remet notre compteur à zéro en pardonnant nos péchés.

Réinitialiser notre âme en nous donnant une nouvelle vie, une nouvelle opportunité de faire mieux à l'avenir, c'est la grâce du sacrement de pénitence.

La liturgie est aussi l'occasion d'une réinitialisation avec le cycle des fêtes qui reviennent chaque année à la même époque.

Derrière chaque célébration liturgique se cache un trésor de grâces sans cesse renouvelé. Par le mystère de la Présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la Très Sainte Eucharistie, chaque grande fête réactualise un épisode de la vie de Jésus.

Ainsi, pendant la nuit de Noël, si nous assistons à la messe, nous recevons les mêmes grâces que les bergers

reçurent lorsque les anges les invitèrent à venir à la grotte et qu'ils y découvrirent, ébahis et charmés, le Sauveur du monde blotti dans les bras de sa Très Sainte Mère.

Revivre d'une façon mystérieuse, d'une manière quasi mystique, la naissance de Jésus, c'est la grâce que vous offre la liturgie de l'Église, à qui l'on peut appliquer le « ô beauté si ancienne et si nouvelle » de saint Augustin.

Chaque *Great Reset* de l'Église apporte son lot de renaissance, de puissance pour changer le monde. C'est une des grâces de Noël.



Soyons fidèles à ces grâces de nouveau qu'apporte la venue du Sauveur dans notre monde, une venue qui est gage de victoire dans notre siècle comme elle l'était il y a deux mille ans : le Jésus de nos autels et le Jésus de la crèche ne font qu'un.

« Aucune fête ne m'émeut comme celle-là, disait Padre Pio de Noël, la Résurrection est l'explosion de la gloire, mais Noël est la divine tendresse qui prend l'esprit et le cœur ».

Nous aussi, laissons-nous prendre et transformer par le charme ineffable de la Nativité.

Les abbés Delestre et Guyon se joignent à moi pour vous souhaiter, ainsi qu'à tous ceux qui vous sont chers, une très joyeuse et sainte fête de Noël.



Abbé Fabrice Loschi +



PRIEURE SAINTE-ANNE

Avenue de Beauvais, 22100 Lanvallay

Tél. 02.96.39.56.70 — Courriel : 22p.lanvallay@fsspx.fr

Prêtres du prieuré :

Abbé Fabrice Loschi (prieur), Abbé Fabrice Delestre, Abbé Jean-Baptiste Guyon



Les secrets de la Crèche



Cette œuvre d'art est une Nativité peinte par Rogier van der Weyden (ca. 1399 - 18 juin 1464), de l'école flamande, qui contient de belles vérités pour nourrir notre méditation à l'approche de Noël. Rien n'a été laissé au hasard dans la mise en scène de ce tableau. Voici pourquoi :

Jésus

La position de Jésus est une allusion à la Passion à venir. Jésus est nu sur le sol, privé de tout confort. Ses mains ne touchent pas son corps, comme s'il commençait à étirer les bras pour se préparer à sa mort sur la Croix.

La Très Sainte Vierge Marie

La Vierge Marie porte une robe blanche. Le blanc est le symbole de la pureté ; Marie a conçu Jésus en étant vierge et est restée vierge après sa naissance. Le blanc absorbe et reflète la lumière : Marie est vêtue de blanc, elle vient de donner naissance à la Lumière du monde.

Saint Joseph

Saint Joseph n'est pas à l'intérieur de l'étable comme Jésus et Marie, mais il est agenouillé sur le seuil. Il est également séparé de Marie et de Jésus par la colonne. L'artiste veut ainsi montrer que Joseph n'est pas le vrai Père de Notre Seigneur, c'est pourquoi il est en quelque sorte éloigné du mystère divin. Saint Joseph a également enlevé ses chaussures comme Moïse devant le buisson ardent : « *Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte !* [Exode III, 5] »

Les anges

On peut remarquer sur la peinture deux séries de trois anges. Il s'agit d'un symbole de la Sainte Trinité et des deux natures du Christ (divine et humaine).

Les fenêtres

On retrouve le même message avec les deux fenêtres de la maison. Une est divisée en deux par une colonne. Elle représente les deux natures du Christ unies en une seule Personne. L'autre fenêtre d'un seul tenant représente Dieu dans son Unité.

La colonne de marbre

L'étable est délabrée et pourtant, il y a une belle et massive colonne de marbre qui soutient le toit. Le marbre est une pierre noble qui laisse passer la lumière. C'est un symbole de la divinité du Christ.

La colonne nous parle aussi de la raison de l'Incarnation : Jésus est venu afin d'unir le Ciel (le toit) et la terre (le sol) car il est Dieu et homme. Jésus renouvelle l'Alliance entre Dieu et les hommes.

La colonne est aussi une préfiguration de la Passion puisque Jésus sera flagellé, lié à une colonne.

Les trois marches

La base de la colonne est posée sur trois marches. Dans une église, il y a trois marches qui mènent à l'autel. Sur l'autel de l'église, le mystère de Noël est reconstitué car Jésus est présent pendant la messe avec son corps, son sang, son âme et sa divinité. Les trois marches manifestent que le Saint Sacrifice de la Messe est identique en valeur au sacrifice de Jésus sur la Croix.

Le cierge

Saint Joseph tient un cierge. À l'époque de la peinture, une bougie était considérée comme un symbole du Christ. La cire représente le corps du Christ, la mèche son âme enchâssée dans le corps et la flamme sa divinité. Saint Joseph est représenté en train de protéger et de cacher la flamme, symbole de sa mission sur terre. En effet, saint Joseph, père adoptif de Jésus, cacha la divinité de son Fils putatif aux regards indiscrets. Saint Joseph a également été le protecteur et le gardien de Jésus jusqu'à ce qu'il atteigne sa majorité et commence sa vie publique.

Les trous

Il y a deux trous dans le bas du tableau. L'un au pied de saint Joseph, fermé par une grille, et l'autre à côté de l'homme en noir, grand ouvert (l'homme en noir est le seigneur de la ville en arrière-plan qui commanda le tableau). Le trou fermé représente les Limbes où les saints de l'Ancien Testament attendaient pour aller au Paradis. Le trou ouvert est celui que Jésus utilisera pour leur rendre visite après sa mort sur la Croix et par lequel il les emmènera au Ciel après son Ascension.

Que de belles vérités se cachent dans l'œuvre d'un artiste qui met son talent au service de sa foi !

Les apparitions de Fatima (1916 – 1917) (XII)

Première apparition de Notre Dame : la date du 13 mai, **présage du grand triomphe à venir du Cœur Immaculé de Marie** (2^{ème} partie)

Le choix, par Notre Dame, du 13 mai comme jour de sa première apparition, à Fatima, est comme un présage du grand triomphe à venir du Cœur Immaculé de Marie qu'elle annonça clairement deux mois plus tard, le 13 juillet. **La date du 13 mai rappelle en effet, dans l'histoire portugaise, la victoire définitive de la foi catholique sur l'islam.**

Le 13 mai est la date qui, dans le calendrier liturgique propre du Patriarcat de Lisbonne (diocèse de la paroisse de Fatima en 1917), **rappelait la reconquête de la ville de Lisbonne sur les musulmans en l'année 1147.** On y célébrait en effet la **fête de la dédicace de la basilique Sainte Marie aux Martyrs de Lisbonne**, dont voici l'origine :

« Après la conquête de la ville de Santarem sur les musulmans (15 mars 1147), par Don Afonso Henriques, premier roi du Portugal et fondateur de la nation portugaise, les terres situées au nord du Tage se trouvaient presque entièrement restituées aux chrétiens. Mais Lisbonne restait encore sous domination musulmane. Don Afonso pria Notre Dame avec ferveur, comme c'était son habitude, et fut exaucé. Avec l'aide des Croisés, qui passaient par mer le long des côtes du Portugal pour se rendre en Terre Sainte et qu'il convia à venir l'aider, la ville de Lisbonne fut conquise et les chrétiens, qui vivaient là soumis, furent libérés.

Les libérateurs, avec à leur tête le roi portugais, entrèrent par les murailles de la cité au son des hymnes religieux ; ce fut le 25 octobre 1147. **En action de grâces, et pour accomplir sa promesse, le roi fit ériger deux basiliques ; l'une d'entre elles fut dédiée à Notre Dame des Martyrs : ses fondements reposaient sur le cimetière où avaient été enterrés les**



chrétiens qui avaient perdu la vie pour que Lisbonne, qui était restée 400 ans sous le joug des musulmans, redevienne chrétienne. En ce temps-là, on considérait comme martyrs tous les soldats qui mouraient dans la guerre contre les infidèles. **La dédicace de ce temple fut fixée au 13 mai.** » (1)

Le choix du 13 mai fait par Notre Dame pour sa première apparition à Fatima est donc très significatif. **Cette date, représentant des victoires définitives de l'Eglise catholique et de la société chrétienne sur les fausses religions les plus répandues à l'époque, le paganisme antique puis l'islam, manifeste bien le dessein de la divine Providence à Fatima : donner à l'Eglise et à la chrétienté des moyens surnaturels spécifiques à notre temps** [pénitence et prière, spécialement le chapelet quotidien, dévotion réparatrice habituelle envers le Cœur Immaculé de Marie, avec pratique des premiers samedis du mois, acte de réparation et de consécration de la Russie à ce même Cœur], **pour qu'elles puissent être pleinement victorieuses des « erreurs de la Russie »** (2).

Hélas, ces erreurs pernicieuses, qui représentaient une menace universelle en 1917, se sont de fait répandues partout depuis un siècle, les moyens surnaturels indiqués par le Ciel n'ayant jamais été prônés ni mis en œuvre par les autorités de l'Eglise !

A nous tous donc d'employer ces moyens avec esprit de foi, confiance et persévérance, et de les faire connaître autour de nous sans nous lasser, pour en répandre toujours plus la pratique. Il en va du salut éternel de beaucoup d'âmes, et de la paix ou de la guerre pour le monde entier !

Abbé Fabrice Delestre +

(1) Texte tiré du livre du Père Oliveiros de Jésus Reis, intitulé: « Mensagem de Fatima dada ao mundo ». Rei dos Livros, Lisbonne, 1991, p: 21-22. Traduction par mes soins.

(2) Les « erreurs de la Russie » mentionnées par Notre Dame le 13 juillet 1917 sont à comprendre très largement, c'est-à-dire tant en matière politique et sociale (le communisme et tous ses succédanés) qu'en matière religieuse (le schisme et l'hérésie). Les deux visions de Jacinthe, dans lesquelles le Pape est en butte à l'hostilité d'une foule qui lui jette des pierres et l'insulte, montrent à l'évidence qu'il y a des « erreurs de la Russie » de nature religieuse qui sont aussi à prendre en compte, pour pouvoir comprendre le secret du 13 juillet 1917 dans toute sa plénitude.

Le miracle et le merveilleux

Ce n'est pas à la légère que les catholiques accordent l'assentiment de leur foi à l'enseignement de l'Église. Pour que la soumission des intelligences à une vérité surnaturelle soit conforme à la raison, le bon Dieu a offert « des signes très certains de la Révélation divine, adaptés à l'intelligence de tous » (Vatican I, constitution sur la foi catholique).

En effet, enseigne saint Thomas d'Aquin, le fidèle « ne croirait pas s'il ne voyait qu'il faut croire » (II^a II^{ae} q. 1 a. 4 ad 2^{um}). Si l'homme peut tomber dans l'erreur, être trompé par les prodiges du démon ou par les artifices de simulateurs, il peut néanmoins quelquefois atteindre une vraie certitude sur l'origine divine de certains faits. Nous ne connaissons pas les limites positives des forces naturelles, mais nous en connaissons certaines limites négatives : avec des grains de blé, on ne fera jamais germer des roses ; par une parole, on ne calmera jamais une tempête !

Devant certains événements, l'intelligence humaine peut affirmer sans risque d'erreurs que le doigt de Dieu est là. Ces preuves extérieures sont « surtout les miracles et les prophéties » (Vatican, *ibidem*), qu'ils soient constatés par le croyant lui-même ou par des personnes dignes de confiance. Serait-il raisonnable, par exemple, de mettre en doute la compétence des médecins qui à Lourdes, encore de nos jours, constatent des guérisons « inexplicables et inexplicables » ? D'autres faits divins comme les notes de l'Église à travers l'histoire peuvent aussi être suffisants pour obtenir l'adhésion de l'intelligence et la disposer à recevoir la grâce de la foi.

Le pape saint Pie X a dû introduire les définitions du concile Vatican I concernant les miracles et les prophéties dans son serment antimoderniste. En effet, éblouis par les victoires de la science qui était parvenu à expliquer certains faits tenus jusqu'alors pour préternaturels, les modernistes bâtirent leur système sur un fond d'agnosticisme — mettant entre guillemets le mot « miracle » ou subordonnant sa

constatation au fait d'avoir déjà la foi — et allaient chercher la raison de la certitude qui les habitait dans une expérience subjective du divin. Or les modernistes ne sont pas morts ! Ils sont nombreux ceux qui mettent en doute tous les miracles mais voient du merveilleux partout.

Ainsi dans l'Église synodale de Vatican II on ne prétend plus transmettre la foi de toujours — alors que la permanence du même enseignement à travers les siècles est certainement un effet visible de l'action de Dieu — mais on est persuadé que « l'Esprit » parle aujourd'hui à tous les hommes et qu'il suffit de remplir des questionnaires pour en percevoir l'écho.

Le peuple chrétien serait animé d'un « sens de la foi » infaillible alors que la doctrine ne lui a jamais été enseignée. Le vrai fidèle catholique sait au contraire que les miracles sont bien réels et qu'ils exercent une authentique contrainte morale. « Si Je n'avais pas fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant, ils ont vu, et ils ont haï et Moi et Mon Père » (Jean XV, 24).

Il se garde pourtant d'une imprudente crédulité ou d'un enthousiasme excessif si les récits ne présentent pas les garanties nécessaires. Ayant déjà reçu la grâce de la foi, il juge des faits extraordinaires selon le critère de la conformité avec l'enseignement traditionnel de l'Église. En effet quand le démon cherche à séduire, il y a toujours quelque signe de sa

présence : si ce n'est pas la foi qui est directement en cause, ce sera une atteinte à la morale ou la bienséance qui alertera le fidèle vigilant.

Les récits de la Sainte Écriture et l'enseignement de l'Église sont remplis de faits miraculeux, mais paradoxalement le chrétien se garde d'y attacher trop d'importance. Tout d'abord les interventions extraordinaires de Dieu dans sa création ne doivent pas occulter son action ordinaire pour que les créatures, qui sont toutes des œuvres de sa toute-puissance, atteignent leur fin. Comme le remarque saint Augustin, il ne serait pas juste de s'émerveiller devant une multiplication de pains et de mésestimer l'épi de blé qui multiplie « naturellement » la nourriture que le Père du Ciel donne aux hommes.

Ensuite il faut garder à l'esprit que Dieu n'intervient dans sa création que pour attester sa parole car c'est celle-là seule qui introduit l'âme dans le monde surnaturel par l'intermédiaire de la foi. Or la vie théologique est d'autant plus vigoureuse qu'elle est sevrée de récits qui flattent la sensibilité. Le miracle n'est finalement qu'une intervention extraordinaire de la toute-puissance divine dans une création qui lui est de toutes les façons soumise.

La grâce sanctifiante, elle, est une participation réelle à la vie intime de Dieu. C'est déjà le Ciel qui se laisse posséder sur la terre pour nous conduire à sa jouissance après cette vie.

Abbé Thierry Gaudray +



L'art au service de la foi (1)

Voici différents symboles utilisés dans les peintures de la Vierge Marie pour manifester un de ses attributs.

Les artistes catholiques se sont plu à exprimer leur foi dans des détails de leurs œuvres en hommage à l'objet de leur dévotion et pour notre instruction.



Raphaël, *Vierge à l'Enfant*, 1508

Le château

Les tableaux de la Vierge Marie ont parfois une ville fortifiée ou un château en arrière-plan, comme cette œuvre de Raphaël. Pourquoi ?

Autrefois, toutes les villes d'Europe étaient entourées de murs et possédaient une citadelle ou un château en leur centre. Un tel bâtiment était une forteresse détenant les dernières lignes de défense où les soldats se battaient jusqu'au bout afin de protéger ce qu'il y avait de plus précieux dans la ville. Elle était réputée imprenable.

La Sainte Vierge est la forteresse dans laquelle Jésus est entré au moment de l'Annonciation.

Notre-Dame est la citadelle qui garde en sécurité tous ceux qui se réfugient en elle. Les assauts du diable ne peuvent nuire à aucun

fidèle tant qu'il reste sous la garde et la protection de la Vierge puissante (litanies de Lorette).

La lampe

Dans cette belle œuvre de l'église Saint-Zacharie à Venise, il y a une lampe qui pend au plafond.

Notre-Dame est éclairée par la splendeur de Dieu qui donne sa lumière comme une lampe, à ceux qui vivent dans les ténèbres de ce monde.

La Vierge Marie elle-même est une lampe. Elle est la lumière qui guide ceux qui cherchent la sainteté.

Comme l'enseigne la parabole des vierges (Mt XXV, 1-13), la lampe est aussi le symbole de la prudence. Les cinq vierges folles n'ont pas pris d'huile pour leurs lampes alors que les cinq sages l'ont fait. Lorsque l'époux arrive, les cinq vierges sages sont prêtes, elles avaient gardées leurs lampes allumées, et l'accompagnent au



Bellini, *Vierge à la Lampe*, 1505

banquet de noces, tandis que les vierges folles sont en retard et ont trouvé la porte fermée lorsqu'elles sont arrivées devant la maison.

La Sainte Vierge est la *Vierge très prudente* (litanies de

Lorette) ; elle est un phare, un vaisseau pur qui contient la lumière du monde : Jésus.



Botticelli, *Vierge au Livre*, ca 1482

Le livre

La Vierge Marie est souvent représentée lisant un livre. Notre-Dame est le livre qui a présenté à la connaissance des hommes le Verbe fait homme.

La Vierge Marie est le livre mystique écrit par le Saint-Esprit, dans lequel il a annulé l'ancienne promesse pour en écrire une nouvelle.

Le livre est aussi le symbole de la sagesse de la Vierge Marie qui est appelée *Siège de la Sagesse* dans les litanies de Lorette. Le livre est le symbole de l'esprit de prière et de foi de la Vierge Marie, symbole de la dévotion à Dieu et de la vie contemplative qu'elle a menée dans les années précédant l'annonce de l'Archange Gabriel.

Le livre par excellence est la Sainte Bible, seconde source de la foi après la Tradition.

Suite page 8

Messe de la Saint-Hubert à Lanvallay



Chers amis : on pourrait facilement nous reprocher de participer ce matin à un événement **décalé, déplacé, rétrograde...** Comment, à l'heure de la **cancel culture** et du **Woke**, autrement dit du **réveil d'une humanité en marche vers le progrès, passionnée d'inclusion**, adepte de la nouvelle religion **écologique**, comment **célébrer l'union archaïque** entre le culte catholique et des rites cynégétiques qui frisent le **paganisme** ?

La solution de ce paradoxe, de cette énigme, nous ne la trouverons pas ici, mais plutôt sur les murs des plus vénérables **monuments de la chrétienté**, qu'il suffise de tourner nos regard vers cette cathédrale iconique meurtrie, martyrisée, mais bientôt relevée de ses cendres tel le phénix : Notre-Dame de Paris.

Si vous êtes un admirateur de cette grande dame que Victor Hugo a immortalisée dans son roman éponyme, peut-être aurez-vous remarqué, sur le soubassement ouest de la fameuse **Porte rouge** qui se trouve **au Nord de l'édifice**, six cerfs représentés dans des attitudes variées : se reposant, broutant, courant, buvant, dressant la tête, frottant leurs bois à un arbre. Ils sont visés par les flèches de six centaures sagittaires.

Le cerf haletant, chassé, **image biblique qu'on trouve déjà** au temps du roi David, trouve un **écho dans l'Histoire des valeureux** Francs, nos aïeux dont la mémoire se perd dans les brumes

d'un passé révolu : au **VII^e siècle**, un vendredi saint, Hubert, fils du duc d'Aquitaine rencontre durant la chasse un grand cerf blanc portant une croix entre ses ramures : il **comprend que le chasseur n'est pas celui qu'on croyait**, qu'il y a une inversion des rôles, que le Christ est **venu le chercher** et qu'il est temps désormais pour ce prince un peu **léger jusqu'ici de consacrer sa vie au service du divin crucifié**.

Oui, l'image du cerf, tantôt assoiffé de liberté, chassé, mis à mort, épargné, insaisissable, est au centre de **l'itinéraire spirituel du chrétien**, au **sommet de notre religion**, au cœur de notre ADN français.

Aux tous premiers siècles, Tertullien, Jérôme et Augustin - trois **des plus éminents pères de l'Eglise** - commentent à leur façon le psaume 42 du roi David qui évoque un cerf assoiffé courant à la fontaine après **avoir ingéré un serpent qu'il a attiré** par son souffle. On croyait dur comme fer à cette époque que tout cerf, sentant sa mort approcher, dévorait un serpent qui lui permettait **de rajeunir et d'échapper à la mort**. Une pépite de symboles.

Cerf assoiffé : image prophétique de celui qui désire vivre ardemment des grâces de son baptême, qui ne réduit pas sa vie chrétienne à une simple formalité, qui ne se contente pas du minimum, de la tiédeur : le cerf est un animal rayonnant dans sa forêt **dont il est comme l'astre**, à l'instar du chrétien que nous devons être, auquel le Christ dit « vous êtes la lumière du monde ».



Suite page 5

Un moment de France éternelle

Le cerf avale le serpent mais cela ne lui fera aucun mal **car il boit à la fontaine : c'est le chrétien qui a compris que le combat est d'abord spirituel, qu'il consiste dans une lutte sans merci contre les forces du mal à l'œuvre à l'intérieur et à l'extérieur de soi. La victoire est possible, probable, que dis-je certaine, en s'appuyant sur la seule eau qui vaille, l'eau des sacrements, de la confession, de la messe, cette eau rendue pure, limpide, cristalline, par le sang de Jésus-Christ.**

Dans l'esprit de la chrétienté médiévale, le chrétien est tel un cerf, l'animal rapide, timide, prévoyant, le plus noble de la forêt, symbole du monde, qui lutte contre les non-cerfs : c'est à dire ceux qui n'ont pas choisi de se mettre à la suite du Christ. Chevaliers fidèles à leur seigneur contre félons.

C'est aussi le Christ en sa vie terrestre « cerf entre les cerfs » aimait à dire S. Augustin. Une image qui nous replonge dans nos racines celtes : animal de richesse et de mort, il entraîne le défunt dans l'au-delà où règne le dieu Cernunnos, coiffé d'une ramure de cerf. Sa ramure se renouvelle : symbole de résurrection. Pas étonnant qu'on trouve des Christs-cerfs sur les croix irlandaises.

Ne prenez pas cette image à la légère. Il y a plus qu'un effet rhétorique. Plongeons encore nos yeux dans l'abîme des siècles passés : octobre 1314, Pont-Sainte-Maxence, entre Compiègne et Senlis. Le roi Philippe le Bel monte à cheval dans la forêt. Ce **roi de fer qui n'a pas hésité à faire brûler les Templiers pour faire main basse sur leurs biens, à attenter à la personne du pape. Tout à coup, apparaît un grand cerf blanc portant une croix étincelante dans sa ramure : partant à sa poursuite, captivé, le roi tombe de cheval et meurt peu après, laissant s'éteindre la dynastie des Capétiens directs et**

ouvrant une ère de grande instabilité pour le royaume. On ne se moque pas du Christ, ce cerf mystérieux, qui châtie ceux qui refusent de le suivre, **jusqu'au bout.**

Célébrer la messe de saint Hubert embellie de ces sonneries rituelles, évocatrices, **envoûtantes, c'est en fait faire profession de foi chrétienne, c'est vouloir s'engager résolument sur la voie de la sainteté qui n'est pas une voie de demi-mesure dans l'amour de Dieu ni de service du prochain au rabais. C'est vouloir se mettre en chasse, en chasse du Christ, en mission, comme prêtre, religieux, religieuse, père ou mère de famille, ou même laïc dévoué au service d'une paroisse, du bien commun.**

Chers frères scouts, chers frères et sœurs, laissez durant la messe résonner ces sonneries puissantes au plus profond de votre âme, qu'elles vous donnent de grands désirs chevaleresques, **désir d'incarner la chanson de geste d'un cœur voué au service du Seigneur, désir de mener à son terme la quête de la victoire sur soi et l'esprit du monde, pour le règne du Christ, pour que reculent les forces du chaos, pour l'établissement de la Cité de Dieu, par l'intercession de la Vierge Marie, Ainsi soit-il.**

*Abbé Jean-Baptiste Guyon +
Sermon, Lanvallay, 7 novembre 2021*



L'art au service de la foi (2)



Mignard, *Vierge à la Grappe*, 1640

Le raisin

Au centre du chef-d'œuvre de Mignard se trouve un raisin. Pourquoi ?

Le raisin, la vigne, le vignoble sont des métaphores qui apparaissent souvent dans les Saintes Écritures. Dans l'évangile de saint Jean, Jésus compare la relation entre lui et ses disciples au rapport entre la vigne et les sarments : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean XV, 5).

Ce lien dont le symbole est la vigne a aussi une signification eucharistique. Le raisin écrasé deviendra du vin et le vin deviendra le Précieux Sang de Notre Seigneur lors de la consécration à la messe.

Dans le tableau, la Vierge Marie et l'Enfant Jésus touchent tous deux le raisin, ce qui signifie qu'ils participent tous deux au salut des hommes par la Passion et la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ. Marie connaît le destin de son Fils et l'accepte volontiers, avec une sérénité qui se lit sur son visage.

Ce tableau n'est pas aussi doux qu'il n'y paraît à première vue. Si le

raisin représente la Passion de Notre Seigneur, le voile de Marie est le symbole du temps. L'enfant Jésus soulève légèrement le voile de sa mère comme s'il dévoilait l'avenir, laissant entrevoir ce qui va advenir. La Sainte Vierge a les yeux baissés alors que Jésus nous regarde droit dans les yeux comme pour nous inviter à être impliqués dans ce qui va lui arriver.

La grenade

De nombreuses peintures montrent la Vierge Marie ou l'Enfant Jésus tenant dans leur main une grenade. Pourquoi ?

Ce fruit est symbole de fécondité et d'abondance, de fertilité et de résurrection. Dans les mains de Notre Seigneur, il symbolise la renaissance et la libération ; dans les mains de la Vierge Marie, il symbolise sa maternité virginale.



Fra Bartolomeo, *Vierge à l'Enfant*, 1516

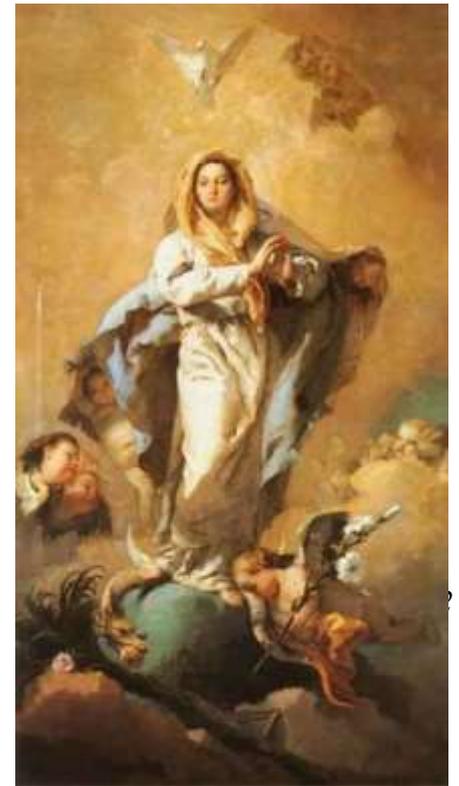
La disposition ordonnée des graines dans la grenade est une métaphore de la concorde et de l'harmonie ; elle représente aussi l'Église qui unit en un seul cœur tous les fidèles comme le fruit unit en une seule cosse toutes ses graines.

La Lune

Dans la cosmologie chrétienne, la Vierge-Lune est aux côtés du Christ -Soleil pour gouverner l'univers.

La Vierge Marie est symbolisée par la lune car, de même que la lune reçoit sa lumière du soleil, elle reçoit sa lumière de son Divin Fils.

En outre, la lune nous fait comprendre le rôle de Marie en tant que médiatrice entre nous et Jésus : la lumière du soleil (le Christ) est trop forte si nous la regardons



Tiepolo, *L'Immaculée conception* 1767-69

directement, mais regardée à travers la lune (la Vierge Marie, médiatrice de toutes grâces), nous parvenons à faire face à sa luminosité, ce qui signifie que l'accès à Dieu est facilité par l'intercession de la Vierge Marie.

Lorsque la lune est placée sous les pieds de la Sainte Vierge, elle symbolise la supériorité et la maîtrise de la Vierge Marie sur les changements qui interviennent dans le destin des hommes et les événements de ce monde. La lune, dans ce cas, est prise comme l'image de l'inconstance et de l'instabilité. D'où le mot "lunatique" qui vient du mot latin *luna*, en français lune.

Abbé Fabrice Loschi +

Mouvement liturgique



Le 3 novembre, une partie de l'équipe liturgique du prieuré, dirigée par Cyprien de Couët, s'est retrouvée pour une après-midi de travail. Au programme, ateliers pour apprendre différents rôles pour le service de messe et remise en ordre de l'oratoire Saint-Joseph et de la nouvelle grande sacristie : une troupe de choc, efficace et joyeuse !

Pèlerinage des pères de famille

En ce 11 novembre, jour de la St Martin, c'est un groupe de pèlerins résolu qui se réunit chez le Général et Madame Chrissent pour le pèlerinage maintenant traditionnel des pères de famille de la région.

Nous avons tout d'abord la grande grâce d'assister à la messe que notre prieur peut nous accorder dans cette magnifique petite chapelle sise sur la propriété des Chrissent. En quelques mots, il nous rappelle que St Martin n'a pas converti la Gaule en coupant son manteau en deux, même si c'est tout à son honneur, mais en faisant d'innombrables miracles. Ainsi, à la suite du fondateur de la milice de Marie présente au prieuré, il nous l'assure : la vie ordinaire du chrétien est une

vie où est présent le miracle de façon régulière. Il nous presse de demander ces miracles dans nos vies au cours de ce pèlerinage.

Un sympathique réconfort nous attend après la messe avant d'endosser nos sacs pour les 25 kms qui nous attendent.

Le temps est absolument splendide, le soleil radieux dès son lever.

Une première halte nous réunit au cimetière de Plélan le Petit devant une croix magnifique afin de prier pour les défunts des héros de la Grande Guerre. En cette fête de l'armistice choisie par leur généralisme le Maréchal Foch le 11 novembre en l'honneur de St Martin, il était juste de prier pour eux. Une

façon aussi d'unir notre pèlerinage avec tous ceux qui auraient voulu être parmi nous mais étaient retenus par leurs obligations municipales au pied des monuments aux morts de leurs communes.

Puis, nous marchons avec entrain transportés par les méditations de notre ami Pierre toujours fidèle à sa réputation pour élever les âmes avec un langage simple et percutant qui s'appuie sur les grandes figures de la Bible et de l'histoire.

Le thème est incontournable pour les catholiques ballotés par la vie sociale de notre pays : la Providence à l'heure du Covid.

En rappelant les destins étonnants des grandes figures de l'humanité

que sont Noë, Job, St Joseph, Jacques Cathelineau, Garcia Moreno, ... dont les vies ont été malmenées autrement que les nôtres et qui ont su garder la Foi et le bon cap malgré les difficultés qui paraissent toujours insurmontables avec des yeux uniquement humains, Pierre a élevé nos pensées et nos prières au-dessus de nos croquenots.

Le naturel étant toujours proche du surnaturel, il est à noter que c'est une véritable amitié qui unit les pèlerins pendant cette journée. Si tous ne se connaissent pas au départ,

ce n'est plus le cas à la fin. Par ailleurs, les chemins de nos campagnes sont toujours étonnants à découvrir par leur beauté et leur variété. Jean, l'instaurateur et organisateur zélé de cet événement fédérateur pour nos chapelles, sait varier chaque année l'itinéraire. Nous découvrons à chaque fois une campagne resplendissante et un patrimoine à couper le souffle. Cette année dans sa petite patrie, comme dirait Péguy, le général Chrissement a su nous éclairer sur les secrets de tel ou tel monument ou détail architectural.

Messieurs, ceci est un appel, cette année encore peu nombreux, il n'en sera pas de même l'année prochaine. Ce pèlerinage peut changer nos vies et la grâce nous attend au bout du chemin. En 2022, nous serons 8 fois plus. Sachez sacrifier quelques heures que vous pourriez légitimement consacrer à votre famille et le Bon Dieu vous le rendra au centuple ! A l'année prochaine !

Jean-Anne Pinsebert



Société Saint-André



Le groupe Sainte Anne, la SAS en Bretagne, a fait sa rentrée le weekend du 13-14 novembre. La SAS (Société Saint-André) est un mouvement marial qui a pour but de répondre aux demandes de notre Dame à Fatima.

L'humour de Padre Pio

1. "Padre, mon amie m'a demandé de vous dire qu'elle ne se sent pas bien depuis deux ans. Que dois-je lui dire ?" "Dis-lui que je ne me sens pas bien depuis soixante-dix ans."

2. Pendant un orage, il y eut un éclair, et un moine dit à Padre Pio :

- "Padre, éloignons-nous du transformateur. Dix personnes ont été tuées par la foudre hier."

- "Nous ne courons aucun risque. Nous ne sommes que deux."

3. "Padre, ma jambe ne va pas bien." "Vous avez de la chance ! J'ai les deux jambes en mauvais état."

4. Lorsque les docteurs Festa et Romanelli font un examen conjoint des blessures de Padre Pio en 1920, Padre Pio ne perd pas son attitude

joviale et leur raconte une blague sous forme de question-réponse : " Qu'est-ce que c'est qu'un malade entre deux médecins ? Il est comme une souris entre deux chats !".

5. Padre Isidoro dit à Padre Pio : "Je dois être hospitalisé à Casa Sollievo car cela fait un mois que j'ai des maux de tête atroces. Priez pour moi." Padre Pio se mit à rire. Padre Isidoro est revenu voir Padre Pio une semaine plus tard. Il était tout sourire : "Ils n'ont rien trouvé dans ma tête". Padre Pio : "C'est quelque chose que nous savions déjà tous."

6. Padre Pio disait : "Trois choses sont inutiles : laver la tête d'un âne, ajouter de l'eau à l'océan et prêcher aux religieuses, aux frères et aux prêtres."

7. Un frère offrit à Padre Pio une amande sucrée. Il l'accepta et commença à la mâcher. Il fut ensuite accompagné vers la sacristie pour entendre la confession des hommes. Quand ils arrivèrent à la porte, il dit : " N'ouvrez pas encore la porte. Laissez-moi finir ce bonbon. Sinon, on dira : "Quel genre de saint est-ce, s'il mange des bonbons ?".

8. Carlo Campanini a dit à son médecin à Florence : Demain, j'irai voir Padre Pio. Le médecin lui a répondu : "C'est un hystérique qui s'est blessé en pensant trop à Jésus sur la Croix."

Quand Campanini a rendu visite à Padre Pio, celui-ci lui répondit : "Quand tu verras ton médecin, dis-lui de penser intensément à être un bœuf. On verra si des cornes lui poussent."



Tarte Tatin au boudin noir

Niveau de difficulté : 1 toque = facile



Ingrédients pour 5 à 6 pers.

- 6 pommes golden
- 500 g de boudin noir
- 1 disque de pâte feuilletée
- 30g de beurre mou
- 30g de sucre blond de canne
- 5cl de vinaigre de cidre
- Sel gris fin

Préchauffez votre four à 180°C.

Coupez les pommes en 6 morceaux.

Épluchez et épépinez-les au couteau.

Beurrez une poêle anti-adhésive allant au four ou un moule à manquer passant sur le feu.

Versez le sucre sur le beurre et rangez en rosace les pommes.

Placez la poêle sur le feu et faites-les dorer pendant 10 minutes.

Déglacez avec le vinaigre de cidre et salez.

Coupez le boudin en lamelles et déposez sur les pommes.

Recouvrez l'ensemble par la pâte feuilletée et rentrez les bords de la pâte à l'intérieur.

Incisez la pâte et enfournez pour 30 minutes.

Laissez refroidir 15 minutes et démoulez sur le plat de service.

Servez avec une salade verte.



Activités paroissiales

Catéchisme

A **Lanvallay**, tous les mercredis de 14h à 15h : CP, CE1, CE2 & CM1, CM2 et de 15h à 16h : 6e, 5e & 4e, 3e

A **Saint-Malo**, tous les mardis à 17h15 pour les petits et les moyens ; un mardi sur deux à 19h30 pour les grands

Rosaire de Fatima

Tous les 13 du mois :

à Saint-Malo

Rosaire à 10h30

(sauf dimanches et fêtes d'obligation, alors : 14h30).

à Lanvallay

Rosaire à 10h00

(sauf dimanches et fêtes d'obligation, alors : 16h30).

Prochain rosaire :

Lundi 13 décembre

Conférences du lundi au prieuré à 20h15

Prochains rendez-vous :

Lundi 6 décembre

Thème : Le Jansénisme (2)

Lundi 13 décembre

Thème : La Liturgie

Cours de doctrine pour les lycéens par M. l'abbé Guyon

Samedi 11 décembre

à 10 heures à Lanvallay

Thème : L'avortement thérapeutique (2)

Cérémonies de Noël

Lanvallay

23h00 : Veillée

Minuit : Messe chantée

8h00 : Messe de l'Aurore

10h30 : Messe chantée du Jour

17h30 Vêpres et Salut

Saint-Malo

23h15 : Veillée

Minuit : Messe chantée

9h00 : Messe de l'Aurore

10h00 : Messe chantée du Jour

Rennes

23h30 : Veillée

Minuit : Messe chantée

8h30 : Messe de l'Aurore

10h00 : Messe chantée du Jour

Saint-Briec

10h00 : Messe chantée du Jour

Les heures de confessions seront indiquées sur la feuille d'annonces hebdomadaire

Carnet paroissial

Ont été régénérés par l'eau sainte du baptême :

Briac Bastide, le 23 octobre à Lanvallay

Lilwenn Hulot de Collart, le 3 novembre à Lanvallay

Louise de Beauregard, le 13 novembre à Rennes

Ont reçu Jésus dans la Sainte-Eucharistie pour la première fois :

Jean de Beaufort, le 1er novembre à Lanvallay

Isaure de Beauregard, le 13 novembre à Rennes

Xénia du Cassé, le 1er novembre à Rennes

Ventes de Noël

Dimanche 12 décembre

à la chapelle du prieuré après chaque messe :

- Vente de douceurs et autres au profit de l'Atelier du Cœur Immaculé de Marie
- Vente de bougies au profit des Guides

Jeu 18 décembre

Vente d'huîtres au profit des Scouts.

Vente de livres au profit de l'école Sainte-Marie

Dimanche 12 décembre à la chapelle du prieuré

Jeu 2 décembre

de 11h à 14h &

Vendredi 17 décembre

de 13h à 16h

à l'école Sainte-Marie

Saint-Briec

Dimanche 19 décembre
Apéritif paroissial à l'issue de la messe de 10 heures

Honoraires

Messe : 18 euros - neuvaine : 180 euros - trentain : 720 euros
(pour les messes, s'adresser au prêtre individuellement)

Baptême : 50 euros - Mariage : 250 euros - Enterrement : 180 euros

Chap. du Sacré-Coeur Lanvallay

Avenue de Beauvais
22100 Lanvallay

Dim. messe à 8h - 9h15 et 10h30

Chap. Ste Anne Saint-Malo

52 rue Jean XXIII
35400 Saint-Malo

Dim. messe à 8h30 et 10h

Chap. St Pierre St Paul Rennes

44 rue du Manoir de Servigné - 35000 Rennes

Dim. messe à 8h30 et 10h00

Chap. St Hilaire Saint-Briec

48 rue de Brocéliande
22000 Saint-Briec

Dim. messe à 10h00

Aumôn. Cours Ste Anne - Kernabat

Plouisy
22200 Guingamp

Dim. messe à 8h15 et 10h30